

**SANDRA  
GIESSINGER**

Préface de Sonia Barkallah

# LES SIGNES DE TA PRÉSENCE



LEDUC   
ÉSO

Le jour de ses 20 ans, Axelle Giessinger perd la vie dans un accident de voiture. Cette disparition soudaine frappe violemment tous ses proches. Ses parents vont alors puiser au plus profond d'eux-mêmes pour se reconstruire et trouver un sens au reste de leur vie.

Au fil des jours, Sandra, sa maman, tisse un lien incroyable entre le visible et l'invisible en apprenant à déceler dans son quotidien les signes de la présence d'Axelle à travers des VSCD (expériences de Vécu Subjectif de Contact avec un Défunt) : des rêves porteurs de messages puissants, des synchronicités, mais aussi des dessins et des citations qu'Axelle sème comme des graines de réconfort tout au long des mois qui suivent l'accident. Axelle savait-elle ? À chaque page, Axelle est présente et entoure de son énergie sa mère. Grâce à sa force spirituelle, une nouvelle voie s'offre à Sandra malgré la souffrance liée à cette situation : le besoin de partager avec d'autres parents endeuillés en ayant la certitude d'être guidée par Axelle.

**SANDRA GIESSINGER** est cofondatrice, avec son mari, Pascal, et deux autres mamans endeuillées, de l'association « Les Mamans Lumineuses et les Papas aussi » en Nouvelle-Aquitaine. L'association a pour objectif d'apporter un soutien moral et spirituel aux personnes endeuillées mais porte aussi le « Projet Axelle », une liste de propositions pour améliorer l'accompagnement administratif, psychologique et financier des parents endeuillés : <https://lesmamanslumineuses.com>

**18 euros**

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2590-3



9 791028 525903

editionsleduc.com

**LEDUC**   
**ÉSO**



Rayon : Ésotérisme

## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

Un livre très touchant, et un magnifique hommage à Axelle.

**Constance, @constance\_moon**

Un témoignage poignant, empli d'amour, d'émotions et de résilience, mais aussi de vie. La vie qui continue pour ceux qui restent, la vie qui s'accroche malgré tout. Malgré la tristesse infinie, malgré le terrible poids du deuil. Cette lecture bouleversante m'a énormément touchée tout en m'insufflant une large dose d'espoir grâce aux mots de Sandra Giessinger, si délicats et tout en pudeur. La mort est une thématique qui concerne chacun et chacune d'entre nous, souvent taboue, toujours douloureuse. Une des rares façons de l'apprivoiser, de cohabiter avec elle, c'est d'en parler, pour l'extérioriser tout en prenant soin du lien avec les défunts. Ce que cette lecture m'a transmis, c'est la confirmation d'une conviction que j'avais : celle que rien ne disparaît vraiment et que malgré la souffrance, une nouvelle voie est possible.

**Claire, @les.lectures.de.claire**

Un ouvrage puissant, un hommage bouleversant d'une mère à sa fille disparue. Une quête de connexion au monde invisible auprès de ceux qui nous ont quitté et qui sont pourtant toujours bel et bien présents. Un livre touchant qui apporte de l'espoir et invite à l'éveil.

**Justine, @lestarophiles**

On ne peut sortir indemne de cette lecture intime et touchante. Le témoignage de Sandra est bouleversant. Son courage et sa force le sont tout autant. Sandra nous montre la force qu'elle tire de se connecter à la résilience face à cette épreuve. Ce livre vient toucher quelque chose en nous de profond mais nous connecte aussi à l'espoir. Une lecture des plus bouleversante...

**Nikita, @rdv.avec.moi.maime**

Ce témoignage poignant m'a bouleversée tant il est fort et riche en émotions. Sandra Giessinger se livre aux lecteurs et raconte l'épreuve indicible qu'elle a vécu : perdre sa fille adorée, Axelle, dans un grave accident de voiture. Après un tel drame, comment est-il possible de trouver un sens à la vie ? Au fil des pages, tout en rendant un magnifique hommage à sa fille, l'autrice explique les différentes phases qu'elle va affronter grâce à de profonds changements et aux signes d'Axelle depuis l'au-delà. Quand les signes, les synchronicités et les rêves s'emmêlent, la spiritualité n'est que plus forte. À travers ce merveilleux ouvrage, Sandra Giessinger partage, éclaire et aide de nombreux autres parents endeuillés. Quelle leçon !

**Julie, @hashtaglecture**

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Stéphanie Honoré

Édition : Isabelle Chave

Maquette : Laurie Baum

Correction : IGS-CP

Design de couverture : Constance Clavel

Illustration de couverture : Axelle Giessinger

© 2022 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2590-3

Sandra GIESSINGER

Les signes  
de ta présence

LEDUC   
ÉSO

*À toi, ma douce Axelle,  
Pour notre éternité, ici et ailleurs.*

# SOMMAIRE

Préface	7
Introduction de Sandra	11
Introduction d'Axelle	15
<b>Octobre 2019</b>	<b>19</b>
Le premier jour d'une vie sans toi que je n'ai pas choisie	21
Spectatrice d'un événement que mon âme ne comprend pas	39
<b>Novembre 2019</b>	<b>51</b>
J'observe mes questions s'envoler dans le tourbillon de cette nouvelle vie	53
Et pourtant tu m'invites à la confiance, pas à pas, me soufflant de ne rien renier. Tu es près de moi	63
Et quand se réveille ma rage de subir le vide administratif, psychologique et financier	79
Toi, tu m'invites au lâcher-prise, dans la confiance de ta présence	87
Tu m'offres tes 20 ans de bonheur, pour renaître, par ton amour, de ces souffrances	95
<b>Décembre 2019</b>	<b>109</b>
Alors j'abandonne la raison, promesse d'un lien dans l'écriture inspirée	111
Le temps n'efface rien. Il adoucit mais il ravive aussi. Exsangue de sentiments !	129
Comme ces dates qui dansent dans un mouvement incessant, déchirant, et pourtant...	139

<b>Janvier 2020</b>	<b>147</b>
Tu es la caresse d'une plume de soie sur mon cœur, intemporelle, éternelle	149
<b>Février 2020</b>	<b>165</b>
Tu me pousses à me découvrir au travers de cette souffrance, à grandir à moi-même	167
<b>Mars 2020</b>	<b>181</b>
Je suis comme le lotus, dans les marécages de mon cœur meurtri	183
<b>D'avril à juin 2020</b>	<b>191</b>
Je cherche la lumière. Je cherche le souffle. Je cherche la vie	193
<b>De juin à octobre 2020</b>	<b>205</b>
Je sens au fond de mon cœur la fleur pousser pour sortir de l'eau, victorieuse	207
<b>Novembre 2020</b>	<b>223</b>
Je sens le besoin de donner du sens à ce qui reste de cette vie trop douloureuse	225
<b>Décembre 2020</b>	<b>235</b>
Et dans la sécurité de ton amour, je suis l'enfant qui apprend à marcher	237
<b>Mars 2021</b>	<b>249</b>
Et de cet amour, par ta grâce et ta présence en moi, naîtront de beaux projets	251
<b>Épilogue</b>	<b>267</b>
<b>Remerciements</b>	<b>269</b>

# PRÉFACE

« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux. Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots », écrivait Alfred de Musset dans sa « Nuit de mai ». Cette citation exprime parfaitement ce que j'ai ressenti en lisant pour la première fois ce qui était encore sous la forme d'un manuscrit, *Les signes de ta présence*, de Sandra Giessinger.

Rares sont les ouvrages qui m'ont fait pleurer à chaudes larmes, et celui-ci en fait définitivement partie.

Sandra nous fait partager ce que beaucoup de parents n'osent imaginer, qui est l'événement le plus cruel et contre-nature qui puisse arriver, celui de perdre un enfant.

Avant ce drame, l'auteure était une maman et une épouse comblée qui baignait enfin dans un bonheur absolu après une enfance difficile. Pascal, son mari aimant, ainsi que Thibaud et Axelle, leurs enfants adorables, s'aimaient de manière fusionnelle. Une famille unie où les rires, la complicité et la joie rythmaient le quotidien. Il y avait donc tous les ingrédients pour incarner la famille idéale dont tout le monde rêve. Ce bonheur prend fin le 12 octobre 2019, où l'inimaginable se produit. Axelle décède d'un accident

de voiture le jour de ses vingt ans. Comment survivre à la mort de son enfant ? Comment dépasser cette douleur incommensurable et apaiser les larmes de désespoir d'une mère ? Est-ce seulement possible ? Une chose est certaine et logique : plus rien ne sera jamais comme avant. Avec la disparition physique d'Axelle, la vie n'a plus la même saveur. Néanmoins, et comme c'est souvent le cas, vivre un deuil est parfois l'occasion d'emprunter des chemins insoupçonnés qui conduisent à un certain éveil.

Survivre à la mort d'un enfant, c'est possible, faire disparaître la douleur l'est évidemment moins. Cependant, Sandra nous fait partager, tout au long de ces pages, l'évolution de son deuil, ses émotions, ses questionnements, mais aussi ses combats et couacs avec l'administration. À travers les chapitres, vous allez découvrir comment elle a pu apaiser sa souffrance, l'apprivoiser, voire la transcender en une magnifique résilience. Elle pratique quotidiennement la méditation et découvre ou teste de nombreuses thérapies comme l'EMDR.

À l'image de nombreuses personnes qui ont perdu un proche, elle trouve du réconfort dans les lectures spirituelles, dont celles traitant des expériences de mort imminente. Je sais combien les témoignages d'EMI aident à surmonter les deuils et les peurs liées à la mort. Ce sont ces mêmes témoignages qui m'ont arrachée d'une sévère dépression et évité une tentative de suicide quand j'étais adolescente. Spécialisée depuis plus de vingt ans dans l'étude de ce phénomène en tant qu'auteure, réalisatrice et organisatrice de rencontres internationales, j'ai pu observer comment

ces personnes se transforment radicalement après avoir rencontré des proches décédés et vu cette lumière irradiante d'amour durant leur expérience. Tous reviennent, pour ainsi dire, totalement affranchis de leur peur de la mort, animés par cette intime conviction que nous sommes tous interconnectés et, surtout, que nous ne sommes jamais séparés des personnes qui nous sont chères. Les témoignages de Nicole Dron et du D<sup>r</sup> Bernard Samson ont apaisé Sandra, et c'est par leur entremise et celle de drôles de synchronicités que Sandra m'a contactée.

La véritable grâce viendra d'Axelle, qui va se manifester auprès de médiums, dont le premier message : « Maman, c'était mon heure. Ça devait arriver. Nous l'avions décidé ensemble, avant même notre naissance », marque le début d'une nouvelle étape clé. Axelle s'invite aussi dans les rêves de sa mère, comme pour confirmer les messages reçus par les médiums : « Maman, fais-moi confiance, tu comprendras tout. Tu te rappelleras et tu sauras pourquoi tout est ainsi. On se retrouvera. Tu seras heureuse. Fais-moi confiance. » Mais ce qui m'a le plus interpellée et qui fait la première singularité de ce livre est le contenu déstabilisant de ce « carnet gris » d'Axelle que Sandra trouve dans la chambre de sa fille. Cette citation de Victor Hugo mentionnée dans ce carnet : « Les morts sont invisibles. Ils ne sont pas absents », m'interroge. Axelle savait-elle qu'elle allait mourir ? Notre destinée est-elle écrite à l'avance ?

Sandra est une femme attachante qui montre tantôt une fragilité légitime, tantôt une force incroyable qui suscite en moi autant d'admiration que de respect à son égard. Moins de

deux ans après le départ d'Axelle, elle cofonde avec Caroline et Hélène, deux autres mamans endeuillées, l'association « Les Mamans lumineuses et les Papas aussi » pour aider d'autres parents à surmonter la perte d'un enfant. Cette toute jeune association porte le « Projet Axelle » qui s'avère être, selon moi, une initiative si importante, voire indispensable dans notre pays. Je souhaite et je prie pour que ce projet aboutisse le plus rapidement possible. Quand Sandra m'a fait part du contenu détaillé de ce projet que vous allez découvrir dans cet ouvrage, les mots d'Axelle énoncés lors d'un songe résonnent encore plus fort : « Tu te rappelleras et tu sauras pourquoi tout est ainsi. » Et si ce « pourquoi tout est ainsi » n'était autre que ce « Projet Axelle » ? Cela a du sens, et j'espère que l'avenir nous le confirmera.

Pour ma part, j'ai aussi retenu de cette histoire de vie qu'une famille unie le demeure bien au-delà de la mort et qu'encore une fois l'amour triomphe toujours.

Sonia Barkallah<sup>1</sup>

---

1. Auteure de *Et si cela vous arrivait ?*, Éditions Le Lotus et l'Éléphant 2021, réalisatrice du film documentaire *Faux Départ*, S17 Production 2010, organisatrice des rencontres internationales sur les EMI en 2006 et 2013, [www.soniabarkallah.com](http://www.soniabarkallah.com).

# INTRODUCTION DE SANDRA

Écrire a toujours été pour moi un exutoire.

J'ai commencé à écrire sur des journaux intimes lorsque j'avais 10 ans.

Je n'ai plus cessé d'écrire jusqu'à ce que je rencontre mon mari.

Le bonheur entrant dans ma vie, il expulsait les maux comme par magie.

Ensuite, j'ai fait quelques essais infructueux... à croire que l'on ne sait raconter que la douleur.

Peut-être parce que le bonheur se vit à grande vitesse et qu'il ne laisse pas de temps à autre chose. En tout cas, c'est ce qui m'est arrivé. J'ai vécu ce bonheur comme une urgence, comme une pause précieuse dans cette vie que j'ai choisi de vivre...

Axelle m'a offert un carnet d'écriture pour l'un de mes anniversaires. C'était mes 45 ans, je crois. Elle a écrit un très beau texte en introduction. Elle m'invitait à reprendre l'écriture pour raconter notre bonheur à tous les quatre,

son papa, son frère, elle et moi... J'ai laissé page blanche. Il fallait que je le vive intensément, ce bonheur. Je ne voulais pas m'arrêter pour écrire...

Lorsque je l'ai retrouvé, après, quand le bonheur s'en est allé, ce grand et beau cahier d'écriture, j'ai vidé mon corps de toutes ses larmes... le temps qu'il en fabrique d'autres. Alors, j'ai recommencé à écrire...

C'était un exercice découvert dans le livre de Christophe Fauré, *Le Deuil, jour après jour*, où il invitait à décrire dans les moindres détails la personne disparue. Pour user la douleur. Alors j'ai voulu l'user, la déchirer, l'exterminer. Mais je suis restée là, mon stylo dans les mains, face à cette page blanche parce que je ne parvenais pas à trouver les mots justes.

J'ai laissé passer du temps, des jours, des semaines puis quelques mois. Enfin, un jour, comme un appel, j'ai déposé mes doigts sur le clavier de l'ordinateur. La page blanche me faisait-elle si peur ? Je n'ai plus cherché à décrire ou à structurer les phrases, mettre les mots en ordre. Non, j'ai laissé sortir. J'ai craché les mots. Je les ai laissés tomber et, à leur guise, ils ont formé des textes plus ou moins cohérents.

Et sans que je m'en rende vraiment compte, trois axes se sont matérialisés sous ces ensembles de phrases. Je savais désormais ce que je voulais partager et avec qui. Pas seulement avec d'autres parents comme moi. Je voulais partager avec ceux qui ne savent pas. Non pas pour qu'ils comprennent, mais pour qu'ils se remplissent de compassion. Et puis aussi avec des responsables d'administrations pour qu'ils prennent conscience de l'importance de leur posture face à

nous et que l'accompagnement des personnes en souffrance soit dignement réalisé. Et en fait, pour tout le monde, sans prétention. Pour que chacun comprenne qu'il est concerné par la mort. Ce n'est pas un choix mais un passage obligé.

Je veux partager mon témoignage pour éveiller. Éveiller à la spiritualité, à l'amour, à la compassion, à la bienveillance, à l'altruisme.



# INTRODUCTION D'AXELLE

**J**e me lève tôt. Je me sens en forme malgré la nuit agitée. Je me sens bizarre aussi. Je ne sais pas l'expliquer. Peut-être parce que j'ai 20 ans aujourd'hui ? C'est un jour spécial. Je suis contente car je les ai fêtés avec mes amis et ma Laura était là aussi. Mais il y a autre chose. Une sensation que j'ai plus de mal à définir. Une espèce d'excitation comme si quelque chose allait se passer. Un truc bien, je pense, parce que ça ne me fait pas peur. Je me sens hyper en forme et je fais le ménage dans l'appartement avant de prendre la route pour Biscarrosse. J'adore quand mon appartement est propre. Je l'adore, mon appartement d'étudiante ! Ça fait un tout petit peu plus d'un an que je l'occupe. Mes parents me l'ont trouvé après plusieurs visites dans le coin. Il est super bien situé. À 10 minutes à pied de la gare de Périgueux et à 8 minutes de l'IUT où je poursuis mes études en deuxième année « Carrières sociales, gestion urbaine ». J'aime beaucoup cette ville. Il n'y a pas trop de monde et elle fait un peu campagne. C'est pour ça que je l'ai choisie. J'aurais pu aller à Bordeaux, mais la grande ville, le béton partout, ce n'est pas pour moi. Moi, je rêve depuis toute petite de vivre dans une ferme et d'être entourée d'animaux. J'ai même envisagé de

prendre un lapin avec moi dans l'appartement pour ne pas être seule, mais maman pense que ce n'est pas une bonne idée étant donné que je rentre presque tous les week-ends en train. Du coup, ce sera pour plus tard.

Laura, mon amie d'enfance, ma meilleure coéquipière au hand, ma confidente, est encore à moitié endormie et elle me prend pour une folle en me voyant m'agiter comme ça. En même temps, je suis pressée de rentrer. J'ai trop envie de voir mes parents et de les serrer dans mes bras. Ils me manquent. Toujours. J'adore rentrer chez moi, même si j'aime mon appart. J'ai besoin d'être avec les miens. Et aujourd'hui, j'ai 20 ans ! Ça fait bizarre... On n'a rien prévu de spécial. Au début, je ne voulais même pas les fêter parce que ni Orlane ni Laura n'étaient là. En plus, on a un match hyper important dimanche matin, alors je ne me voyais pas faire la fête samedi soir. On joue contre Mimizan, le derby !

Et puis, je me suis dit que je pouvais quand même faire une petite fête avec mes amis de l'IUT le vendredi soir et rentrer le samedi matin à la maison. De plus, je suis trop contente car Laura a finalement pu venir nous rejoindre. C'était super et la soirée était géniale. On s'est vraiment amusés et j'ai passé mon temps à m'occuper de tout le monde. Je crois qu'on devait être dix-sept dans mon petit appartement ! Du coup, il y avait de quoi ranger, ce matin ! Je veux partir et que tout soit nickel. Je n'aime pas le bordel ! Pour ce soir, on a vu avec maman pour se faire une petite soirée, juste nous quatre, avec papa et Thibaud. J'adore nos moments, juste entre nous.

J'envoie un texto à maman pour lui dire qu'on part. Il est 11 h 14...

C'est parti. C'est moi qui conduis. On prend l'autoroute. Arrivées au péage, on se prend un fou rire mémorable avec Laura. Évidemment, je me suis placée trop loin et j'ai beau tendre le bras, je n'atteins pas la fente pour glisser ma Carte Bleue... Je n'ai plus qu'une solution : sortir ! Mais quand j'ouvre la porte, je suis trop près et je n'ai pas la place de me glisser hors du véhicule. Du coup, on est mortes de rire et quand on rigole avec Laura, on s'arrête plus. Bref, on finit par y parvenir et nous voilà reparties.

Ça fait 5 minutes qu'on roule depuis la sortie du péage et on a encore des restes de rire sur les lèvres quand je remarque quelque chose sur ma trajectoire. On est sur l'autoroute et je roule à 120 km/h. Je sais que je dois foncer sur ce qui ressemble, de loin, à un énorme oiseau. Il va bien partir avant que j'arrive...

On se rapproche et ça va très vite. Je ne suis pas certaine de la suite. Il vient sans doute de comprendre qu'il ne devrait pas être là et il ouvre ses ailes pataudes.

Tout va trop vite. Est-ce que c'est lui qui veut absolument me rencontrer ou bien mes bras qui, par réflexe, veulent l'éviter ? Je pars à gauche, à droite et puis, je sais... Je sais que je ne contrôle plus rien. Est-ce que j'ai eu le temps de regarder mon amie, ma confidente pour lui dire au revoir ? Pour lui dire que je l'aime ? Est-ce que j'ai eu le temps de penser à mes parents, à mon frère, et leur envoyer tout mon amour ? Je les aime tellement...

Je sais que ça ne va pas bien se terminer.

Papa, Thibaud et maman m'attendent à la maison pour me serrer dans leurs bras.

Loiseau va mourir.

Moi aussi.

J'ai 20 ans aujourd'hui.

OCTOBRE 2019



*Tu es celle qui m'affronte,  
qui me trouve quand je plonge.  
Tu es ma lumière quand je tombe,  
l'air quand je songe.  
Tu es mon monde.*

**(Gaïa Alexia)**



# LE PREMIER JOUR D'UNE VIE SANS TOI QUE JE N'AI PAS CHOISIE

— Je ne m'imagine pas avoir 20 ans !  
Ça me fait trop bizarre !

*Pourtant, mon ange, tu les auras éternellement. Je vais m'attacher à ne pas compter toutes ces années que tu n'auras jamais... non. Je vais te garder belle comme une rose coupée par le jardinier, belle comme tu l'étais, comme tu le resteras à jamais. Tu as 20 ans pour mon éternité, ici, sur cette terre. Et je vais vivre cette vie, pour toi, portée par l'amour qui nous attache, car il n'aura jamais de fin. Vingt ans ! Le plus bel âge ! Tu étais en pleine éclosion, petit bouton de rose qui découvrait la vie, devenait une femme, faisait des projets, prenait cet envol que nous observions, nous, parents, avec à la fois cette fierté et cette crainte. Mais il en a été décidé autrement.*

*Samedi 12 octobre 2019, le jour de tes 20 ans, ta vie auprès de nous a cessé... la nôtre aussi. Mon enfant, ma chair, mon âme, tu es la lumière de mon chemin depuis ton arrivée dans ma vie. Tu as apporté tant de douceur, de luminosité à nos vies que je ne peux imaginer sombrer dans la nuit. Je te fais la promesse de toujours porter mon regard et mon cœur vers toi jusqu'à mon dernier souffle.*

\*

**D**imanche 6 octobre, je la serre dans mes bras. Très fort. Je l'aime tellement. C'est toujours ainsi quand on se sépare. Toujours comme si c'était la dernière fois. Un reste de mon enfance lié à la peur de perdre ma mère chaque jour. Cette angoisse lorsque je rentrais de l'école, d'ouvrir la porte et de la trouver là, au pied de l'escalier, morte. Un besoin de toujours dire à mes enfants que je les aime. Pour être certaine qu'ils le sauront si je devais mourir subitement. Peut-être aussi parce que je n'ai pas eu le temps de serrer ma grand-mère dans mes bras avant son grand départ. J'ai toujours eu peur de la mort. Pas tant de la mort en elle-même mais de l'absence qui suit, la sensation terrifiante de la fin d'une existence, d'une vie. C'est un sentiment qui alourdit mon cœur depuis ma plus tendre enfance. L'absence, la « non-existence ». Que devenons-nous après ? Je pense que ce sont ces questions qui, très jeune, m'ont amenée à des lectures spirituelles et ont porté mon attention sur les expériences de mort imminente.

Je regarde Axelle s'éloigner avec Thibaud. Je les regarde toujours jusqu'à ce qu'ils disparaissent de ma vue. Je ne les quitte jamais du regard avant. Comme si je voulais m'imprégner de ces moments. Ils sont beaux, mes enfants. Ils s'entendent si bien. Je suis terriblement fière d'eux. Thibaud est revenu très récemment d'Angleterre, et les voir se retrouver, leur complicité renouvelée me fait du bien. J'ai toujours été proche de ma sœur et je souhaite qu'ils le soient aussi. Axelle aime son frère d'une manière extraordinaire. Il l'agace constamment mais elle le met sur un piédestal

avec tellement d'amour que mon cœur se serre à cette pensée. C'est son grand frère. Son emmerdeur préféré, et il sait tout, toujours même bien avant moi, alors que nous nous confions beaucoup toutes les deux. Et cette relation me fait du bien. Nous sommes une merveilleuse famille. Il n'y a aucune prétention dans cela. C'est juste un fait. C'est aussi sûrement ce qui fera que notre douleur se trouvera à son paroxysme mais c'est aussi ce qui va nous sauver, je n'en doute pas. Nous partageons beaucoup, tous les quatre. Nos discussions, nos passions, nos loisirs. Nous aimons être « juste nous quatre », comme le dit souvent Axelle.

Je les perds de vue et je retourne à mon travail. Cela n'arrive que tous les deux ou trois ans. Nous organisons une journée « portes ouvertes » et il fallait qu'elle arrive cette année... Ce n'est donc pas moi qui raccompagne Axelle à la gare.

Je vois la voiture quitter le parking et je la suis jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue. Je ne serrerais plus jamais Axelle dans mes bras. Je ne le sais pas encore et pourtant je suis triste. Tellement triste. Un vide se fait en moi, mais c'est un sentiment que j'éprouve toujours lorsqu'elle s'éloigne de moi.

Au cours de la semaine qui suit, nous l'avons deux ou trois fois au téléphone. Il est convenu qu'elle ne rentrera que le samedi matin, en train, afin de pouvoir fêter ses 20 ans avec ses amis de l'IUT et être en forme pour l'un des matchs le plus important de la saison handballistique qui aura lieu le dimanche matin. Nous prévoyons un petit restaurant tous

les quatre en soirée. Thibaud va lui offrir son tatouage, et nous, un moment de détente avec massage et ambiance SPA. Nous savons qu'elle est fatiguée. Elle a travaillé tout l'été, alors nous attendons ces vacances d'octobre avec impatience. On s'est préparé une liste de trucs à faire. Elle a envie qu'on regarde tous les films de son enfance... C'est sur ma liste.

En milieu de semaine, elle m'annonce que, finalement, elle ne prendra pas le train car Laura, sa meilleure amie et coéquipière de hand, va la rejoindre pour la soirée. Elles pourront donc ainsi rentrer en voiture le lendemain matin.

Vendredi soir, sans doute parce qu'on sait qu'elle est en train de faire la fête, nous ne parvenons pas à dormir. Pascal lui envoie un texto à minuit pour lui souhaiter son anniversaire. J'en profite dans la foulée pour l'appeler et lui souhaiter plein de belles choses, lui rappelant comme je l'aime fort. Thibaud enchaîne avec un appel visio sur Messenger et passe du temps avec elle au téléphone. Elle le promène un peu partout dans l'appartement pour lui présenter ses amis. Elle est radieuse, heureuse et s'occupe de tout son petit monde. Elle a fraîchement 20 ans et rayonne de plaisir. Je me couche et m'endors sereine. Demain, Axelle sera là, dans mes bras.

Lorsque je me réveille, Axelle a 20 ans et je me contente rapidement d'un petit message d'amour et de quelques photos d'elle quand elle était petite sur les réseaux sociaux... Je suis un peu pressée car je vais m'occuper des gamins de l'école de hand et il faut encore que je réveille Thibaud pour qu'on ne parte pas en retard. Du coup, je ne prends

pas le temps de l'appeler. On échange quelques textos et, à 9 h 28, elle m'écrit : « Je range mon appartement, je prends une douche et je pense qu'on décolle en suivant, du coup vers 10 h 30 - 11 heures. On s'arrêtera peut-être manger un bout sur l'aire d'autoroute. » Elle m'envoie ensuite un texto à 11 h 14 que je ne vois pas tout de suite, pour me dire qu'elle prend la route. Entre-temps, je pars avec Thibaud au gymnase pour assurer l'entraînement de l'école de handball. Une fois la séance terminée, on quitte le gymnase vers 12 h 20 et comme Pascal travaille on s'arrête au drive du McDonald et on rentre manger à la maison. Axelle ne devrait pas tarder.

Thibaud est remonté dans sa chambre en attendant le retour de sa sœur et je m'assoupis un peu dans le fauteuil. Il est passé 14 heures quand Pascal rentre du travail. J'entends la porte et je me lève pensant que c'est Axelle, prête à me jeter sur elle pour l'embrasser, lui fêter son anniversaire, la câliner comme j'aime le faire dès que je la retrouve. Mais ce n'est pas elle... Je me dépose dans le fauteuil. Pas d'inquiétude... Pourtant, je suis bizarre. Comme si j'étais anesthésiée... dans la vase. D'ailleurs, calée sur le canapé, je m'endors sur les genoux de Pascal qui est venu me rejoindre. Je ne fais pourtant jamais la sieste en journée. Jamais. Je devrais réagir en voyant l'heure tourner... les heures passer... Axelle qui ne rentre pas... Axelle qui ne rentrera jamais.

Vers 15 h 30, je sors de cette espèce d'endormissement cotonneux, mais je ne me sens toujours pas inquiète. Pourtant, j'ai bien conscience que ce n'est pas normal. Je me sens tellement faible, vaseuse. Avec du recul, c'est comme